

G4 - DES TERRITOIRES INÉGALEMENT INTÉGRÉS DANS LA MONDIALISATION À TOUTES LES ÉCHELLES

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. 1 page 120 : « La City, quartier des affaires de Londres (Royaume-Uni) »
Doc. vidéoprojeté : « La Zone économique spéciale de Dawei en projet »

- La City, le quartier des affaires de Londres, est l'un des territoires les mieux insérés dans la mondialisation par les flux financiers qu'il génère. A l'inverse, les espaces ruraux autour de Dawei en Thaïlande sont moins bien insérés mais projet de zone économique spéciale va changer la donne.
- Le processus de **mondialisation** (ensemble des flux mettant en relations différents espaces de la planète) est animé par des acteurs tant publics que privés, nationaux et internationaux. A l'œuvre depuis un demi-siècle dans sa phase contemporaine, il recompose rapidement l'espace mondial, à toutes les échelles, que ce soit dans ses centres d'impulsion, ses périphéries ou ses marges. La mise en réseau du monde hiérarchise les **territoires** (portions de l'espace terrestre appropriées et aménagées par les sociétés humaines pour répondre à leurs besoins sociaux et économiques) qui le composent.
- **Problématique : Pourquoi certains territoires sont-ils mieux intégrés que d'autres dans la mondialisation et ce, à toutes les échelles ?**

I. Des territoires très intégrés à la mondialisation

A. À l'échelle mondiale, des États fortement intégrés

Doc. vidéoprojeté : « Une inégale intégration des territoires »
Doc. repère 1 page 124 : « Les dix premiers exportateurs et importateurs mondiaux »
Doc. vidéoprojeté : « Montée de nouvelles puissances commerciales »
Doc. vidéoprojeté : « Des exportateurs dynamiques parmi les pays des Suds »

- La mondialisation s'articule autour de trois pôles majeurs : l'Asie pacifique, l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale. Dès les années 1980, ils ont impulsé la mondialisation grâce à leur puissance politique, économique, financière, scientifique et culturelle. Cette **Triade élargie** (nom donné aux trois pôles majeurs de la mondialisation, Chine incluse) produit 80% du PIB, 90% des opérations financières, 75% de la R&D (recherche et développement), 85% des investissements directs étrangers mondiaux. Elle concentre également 80% des sièges sociaux des **firmes transnationales** (entreprises réalisant un chiffre d'affaires supérieur à 500 millions de dollars et réalisant au moins 25% de leur production et de leurs ventes dans au moins six États).
- La hiérarchie des centres de décision évolue : de nouvelles puissances s'affirment. Certaines sont de rang mondial (Chine, Russie, Inde, Brésil) ou continental (Afrique du Sud, Arabie Saoudite, Turquie, Mexique, Argentine) ; d'autres cherchent leur voie (Iran, Éthiopie, Indonésie, Thaïlande, Malaisie, Égypte, Pakistan, Nigeria). Ces dix-sept États représentent déjà 60% de la population, un tiers du PIB et 28% des exportations. Ils peuvent s'allier, comme les **BRICS+** (groupe géopolitique regroupant dix pays émergents) ou s'affronter (Arabie Saoudite et Iran). Les BRICS+, groupe de puissances d'ambition mondiale, ont connu une intégration rapide à la mondialisation mais leur croissance s'est ralentie. Ils concentrent des métropoles influentes (Shanghai, Mumbai, São Paulo) et de puissantes firmes transnationales (Sinopec, Gazprom).
- L'affirmation de puissance rivales accentue la **multipolarité** (organisation d'un territoire autour de plusieurs pôles). Les pays développés restent des acteurs incontournables mais leur puissance est en recul : la Chine est devenue la première puissance économique mondiale en 2015. Les **pays émergents** (pays qui s'insèrent à la mondialisation par une croissance forte) se situent sur différents continents : les « jaguars » latino-américains (Chili) ; les « lions » africains (Ghana) ; les « tigres » asiatiques (Vietnam). De plus, la hiérarchie des pôles change : les pays du golfe arabo-persique, déjà intégrés par les exportations d'hydrocarbures (Arabie Saoudite, Qatar) jouent un rôle financier et culturel nouveau à l'échelle mondiale.

B. À l'échelle des États, des régions très bien intégrées

Doc. vidéoprojeté : « Les villes mondiales au cœur de la mondialisation »

Doc. vidéoprojeté : « Des territoires inégalement intégrés »

Doc. vidéoprojeté : « Le corridor de développement Abidjan-Ouagadougou »

Doc. vidéoprojeté : « Une zone de libre-échange à l'origine de mutations territoriales »

- La mondialisation favorise la **métropolisation** (concentration de population et de fonction de commandement dans les métropoles). Les **villes mondiales** (métropoles au rayonnement planétaire) dirigent la mondialisation car elles concentrent les **fonctions de commandement** (pouvoirs économique, politique et culturel permettant à une métropole de rayonner). Elles sont reliées les unes aux autres dans l' « **Archipel mégapolitain mondial** » (nom donné au réseau des villes mondiales). Ces métropoles sont des centres financiers majeurs (New York), des carrefours actifs (ports chinois, aéroports états-uniens) et des centres de recherche performants (San Francisco). Elles s'affirment aussi dans les pays émergents : elles se développent rapidement et forment de vastes régions urbaines : Mumbai, São Paulo, Lagos...
- Des métropoles forment des **mégapoles** (vastes espaces urbanisés formés par l'étalement urbain de plusieurs métropoles), qui sont aussi des pôles économiques majeurs. Certaines sont anciennes (mégapole nord-américaine de Boston à Washington ; mégapole japonaise de Tokyo à Fukuoka) ou plus récentes (mégapole californienne de San Francisco à Los Angeles) voire en formation (mégapole de Séoul à Hong Kong ou de Rio de Janeiro à São Paulo).
- La mondialisation renforce la **littoralisation** (concentration des population et des activités sur les littoraux). Les **façades maritimes** (bande littorale où un ensemble de ports fait interface entre un avant-pays maritime et un arrière-pays terrestre) concentrent les plus grands ports et sont au cœur des échanges maritimes mondiaux. Ces ports, comme Shanghai ou Rotterdam, sont situés sur la façade Pacifique de l'Asie ou celle de la mer du Nord en Europe. Ils abritent souvent des **zones franches** (territoire bénéficiant d'avantages fiscaux) et sont reliés aux régions métropolitaines par des **corridors de développement** (territoires devenus attractifs grâce à la construction d'infrastructures de transports performants), très intégrés à la mondialisation.
- Les frontières sont des interfaces de la mondialisation. Des **espaces transfrontaliers** (régions situées de part et d'autre d'une frontière et qui entretiennent une coopération étroite par de nombreux échanges) sont des leviers d'intégration régionale, comme entre les États-Unis et le Mexique dans le cadre de l'ACEUM : elle est très intégrée dans la mondialisation par des flux légaux (biens, services) et illégaux (contrebande, clandestins, drogue). Ainsi, les **antimondes** (territoires qui échappent à tout contrôle institutionnel) naissent de la mondialisation.

C. À l'échelle métropolitaine, des espaces mondialisés

Doc. vidéoprojeté : « Moskva City, nouveau quartier d'affaires de Moscou »

Doc. vidéoprojeté : « Dubaï, une ville intégrée aux flux mondiaux »

Doc. vidéoprojeté : « Un développement portuaire soutenu par la Chine : le port de Gwadar »

- Les centres financiers des métropoles sont les pôles d'impulsion de la mondialisation : ces **quartiers des affaires** (espaces où se concentrent des activités à très forte valeur financière) sont reconnaissables à leur **skyline** (silhouette urbaine dessinée sur l'horizon par les gratte-ciel). Certains sont en centre-ville (Manhattan à New York) alors que d'autres sont en périphérie (Moskva City à Moscou), faute de place. Les villes mondiales disposent d'autres fonctions de commandement qui jouent un rôle majeur dans la mondialisation : des sites touristiques (musée du Louvre à Paris) ou des centres de congrès (*Congress Center* à Londres).
- Les grands **hubs** (lieux vers lesquels convergent des flux avant d'être redistribués) aéroportuaires (Dubaï) ou portuaires (Singapour, Rotterdam, Gwadar...) sont des lieux majeurs de la mondialisation car ils permettent aux personnes et aux marchandises de s'insérer dans les grands flux mondialisés. Du fait de leur taille et des nuisances qu'elles génèrent, ces infrastructures sont implantées en périphérie lointaine des métropoles.

II. Des territoires peu intégrés à la mondialisation

A. À l'échelle mondiale, des États faiblement intégrés

Doc. vidéoprojeté : « Une inégale intégration des territoires »

Doc. vidéoprojeté : « Comparaison des PIB/habitant »

Doc. vidéoprojeté : « Des territoires inégalement intégrés »

Doc. repère 1 page 128 : « Les 47 pays les moins avancés »

- Les pays les moins développés sont les moins insérés dans la mondialisation. Même si les firmes transnationales s'y implantent moins qu'ailleurs, plus aucun État n'est totalement à l'écart des flux mondiaux, ne serait-ce que par l'**aide publique au développement** (dons et prêts octroyés par les pays développés aux pays en développement) qu'ils reçoivent. La présence de matières premières (pétrole au Soudan) ou la pauvreté attirent des firmes, qui mettent à profit le faible coût du travail (délocalisations dans le secteur textile au Bangladesh). Même la Corée du Nord, hostile à la mondialisation pour des raisons idéologiques, entretient des relations commerciales avec la Chine et des relations diplomatiques avec les États-Unis.
- Situés en Asie centrale, en Amérique andine et en Afrique subsaharienne, les États faiblement intégrés à la mondialisation sont très divers. Certains sont des **périphéries intégrées** (espaces dépendant d'un pôle d'impulsion mais qui profitent de retombées) grâce à des exportations de produits agricoles (Côte d'Ivoire), de ressources minières (Bolivie), au tourisme (République dominicaine). Mais, ces pays ils dépendent de pôles d'impulsion situés dans la Triade élargie.
- Les **pays les moins avancés** (nomenclature de l'ONU désignant les États les plus en retard de développement) sont très fragiles : leur agriculture est souvent vivrière, leur économie est peu diversifiée. Ils dépendent des **remises** (sommes d'argent envoyées par les migrants à leur famille restée au pays) et de l'aide publique au développement. Une majorité de leur population vit en-dessous du seuil de pauvreté. Certains tentent de s'intégrer par le tourisme ou l'exportation de matières premières. En 2023, ils sont 47, dont 33 en Afrique subsaharienne. Des États sont en guerre, comme le Yémen, et d'autres sont des **États faillis** (États qui ne contrôlent pas leurs territoires et qui ne peuvent assurer la sécurité publique), comme la Somalie : leur population est souvent isolée, ils ne parviennent pas à contrôler leur territoire et à s'insérer dans la mondialisation, ou alors de manière illicite (piraterie, drogue, armes...).

B. À l'échelle nationale, des régions marginalisées

Doc. vidéoprojeté : « Un territoire inégalement articulé à la mondialisation »

Doc. vidéoprojeté : « Des Andes à l'Amazonie : des ressources importantes »

Doc. vidéoprojeté : « Les villages du cancer en Chine »

Doc. vidéoprojeté : « Développement et inégalités d'intégration dans la mondialisation »

- Au sein des États, les inégalités territoriales se creusent souvent au détriment des régions rurales et de l'intérieur : de nombreuses régions d'Afrique ou d'Asie centrale, mal reliées aux littoraux et aux métropoles, constituent des **marges** (espaces situés en périphérie d'un centre économique). Le phénomène est net dans certains pays du Sud. Au Sénégal, l'IDH est beaucoup plus faible dans la région intérieure et rurale de Tambacounda que dans la région littorale et métropolisée de Dakar. En Bolivie, la moitié Nord du pays est très peu insérée dans la mondialisation : elle ne dispose d'aucune métropole et d'aucune ressource à exporter.
- Certains territoires intérieurs et peu peuplés (Amazonie, Sibérie) fournissent des ressources (hydrocarbures, terres cultivables...) mais leur exploitation par les États et par les firmes se fait souvent au détriment des populations locales et de l'environnement. En Chine, l'industrie pollue l'eau et les sols : des « villages du cancer » sont apparus dans l'Est du pays.
- La mondialisation s'accompagne aussi d'un creusement des inégalités sociales. Dans les pays du Sud, une classe moyenne émergente intègre la société de consommation mais la population pauvre (petits paysans, travailleurs migrants) en est totalement exclue. En Afrique du Sud, cette classe moyenne est essentiellement blanche et située au Nord et au Sud du pays.

C. À l'échelle métropolitaine, des quartiers oubliés

Doc. vidéoprojeté : « *Aditya Empress Park*, une résidence fermée à Hyderabad (Inde) »

Doc. vidéoprojeté : « Vue aérienne de Manille (Philippines) »

Doc. vidéoprojeté : « Detroit, une *shrinking city* »

Doc. vidéoprojeté : « *Skid Row*, le quartier des sans-abris de Los Angeles »

- Les métropoles des pays du Sud opposent des populations pauvres à des populations aisées fortement mondialisées, parfois protégées dans des **résidences fermées** (copropriétés clôturées dans lesquelles vivent des catégories aisées). Les premières servent de main-d'œuvre aux classes aisées et aux entreprises mondialisées, mais restent marginalisées par leur faible consommation. En 2023, 1,1 milliard de personnes vivent ainsi dans des bidonvilles (*favelas* au Brésil, *slums* en Inde...). Ces populations, souvent issues de l'**exode rural** (déplacement des populations rurales vers les villes) et des régions intérieures des États, ont été attirées en ville par la mondialisation économique et culturelle. Elles sont progressivement poussées vers des **périphéries** (espaces situés autour de la ville) toujours plus lointaines du fait de projets urbains de reconquête des centres. Cependant l'essor des classes moyennes, en Asie mais aussi en Amérique latine et en Afrique, modifie peu à peu la donne et constitue un moteur de l'intégration de ces métropoles au commerce mondial.
- Les métropoles des pays du Nord comportent aussi des espaces moins mondialisés. Les **fractures territoriales** (inégalités marquées par des disparités socio-économiques d'accès aux services publics, et de développement au sein d'un même territoire) y sont fortes. Dans ces pôles de concentration de richesse, les personnes occupant un emploi précaire rencontrent des difficultés à se loger et se regroupent dans des quartiers en marge de la mondialisation. Aux États-Unis, la crise immobilière et économique, qui a débuté en 2008, a aggravé une situation déjà préoccupante : à Detroit, 31,5% de la population vit sous le seuil de pauvreté en 2023 : depuis deux décennies, de nombreuses maisons abandonnées tombent en ruines ou ont été rasées. Detroit est une **shrinking city** (ou « ville en décroissance » : ville marquée par le déclin économique et démographique). La prostitution, le trafic de drogues et les sans-abris constituent le quotidien de certains quartiers, qu'ils se trouvent dans le centre (*Skid Row* à Los Angeles) ou en périphérie (Jamaica, dans le Queens à New York).

III. Des acteurs et des facteurs d'intégration et d'exclusion

A. Des acteurs privés et publics permettant l'intégration

Doc. vidéoprojeté : « Les cinq premières firmes transnationales mondiales »
Doc. vidéoprojeté : « Des firmes transnationales inégalement concentrées »
Doc. vidéoprojeté : « La concurrence fiscale pour attirer les entreprises »
Doc. vidéoprojeté : « La diaspora philippine et ses remises »

- Les firmes transnationales sont des acteurs de la mondialisation. Leurs activités concernent de nombreux secteurs : distribution (Walmart, Amazon), automobile (Volkswagen, Toyota), énergie (Shell, BP), nouvelles technologies (Apple, Samsung, Uber). La plupart ont leur siège dans les métropoles des pays développés, mais 36% d'entre elles sont issues de pays émergents : Huawei (Chine), Petrobras (Brésil). En 2023, les 500 premières firmes transnationales emploient 70 millions de salariés dans 34 pays et génèrent 41 000 milliards de dollars de chiffre d'affaires.
- La mondialisation a redéfini le rôle des États. La plupart d'entre eux concilient **libéralisme** (doctrine selon laquelle la liberté d'entreprise ne doit pas être entravée) et **interventionnisme** (doctrine qui préconise l'intervention de l'État dans le domaine économique). Pour attirer les investissements, les États adaptent leurs politiques économiques à la mondialisation. Ils mettent en place des avantages fiscaux (Irlande, Chine), modernisent leurs infrastructures (Inde, Turquie) et financent l'innovation à travers la recherche publique (États-Unis, Chine).
- La mondialisation contribue à l'affirmation de nouveaux acteurs. Les **organisations non-gouvernementales** (associations à but non-lucratif dont le rayonnement mondial) militent et agissent dans des domaines variés : santé (Médecins sans frontières), alimentation (Oxfam), environnement (Greenpeace), droits de l'homme (Human Rights Watch). Certains groupes médiatiques assurent une diffusion internationale de l'information (CNN, Al Jazeera, Euronews). Les **diasporas** (population dispersées, souvent sous la contrainte, dans plusieurs États différents de leur pays d'origine) et les **mafias** (organisations criminelles, exercées par des clans familiaux, reposant sur l'infiltration de la société et de ses institutions) participent à la mise en relation des territoires à l'échelle mondiale : elles sont à l'origine de flux humains et financiers.

B. Des facteurs variés qui expliquent l'intégration

Doc. vidéoprojeté : « Chiffres clés »
Doc. vidéoprojeté : « Les facteurs de l'inégale intégration des territoires »
Doc. vidéoprojeté : « L'enclavement, une limite à la mondialisation en Afrique »
Doc. vidéoprojeté : « Les investissements étrangers en Tunisie depuis 2000 »

- Les facteurs socio-économiques sont souvent déterminants. Les territoires disposant d'avantages comparatifs attirent des entreprises : une main-d'œuvre qualifiée, l'existence d'un marché financier puissant, la présence de centres de recherche... sont des atouts qui favorisent en priorité les pays les plus développés. Mais le faible coût du travail peut attirer des firmes transnationales dans des pays moins développés (textile au Bangladesh).
- L'**accessibilité** (plus ou moins grande facilité à accéder à un lieu) est un gage d'**attractivité** (capacité d'un espace à attirer). Les territoires disposant d'infrastructures de transport performantes (aéroports, ports) sont favorisés. Dans le contexte de **maritimisation** (processus d'accroissement des flux internationaux par voie maritime), les **pays enclavés** (pays ne disposant pas d'ouverture maritime) attirent moins les investisseurs que ceux disposant d'une façade maritime. Ceci n'est toutefois pas une règle absolue comme en témoigne le cas du Luxembourg. Les infrastructures de télécommunication jouent un rôle majeur (couverture satellite, très haut débit Internet) car elles permettent la mise en réseau du monde.
- La stabilité politique contribue à attirer les investissements et permet aux entreprises déjà implantées de continuer à produire et à exporter sans difficulté. Elle est un facteur d'évolution non négligeable, dans la mesure où la situation d'un pays peut changer brusquement : la Tunisie, après le Printemps arabe de 2011, a connu un recul des investissements étrangers.

C. De nombreux facteurs qui limitent l'intégration

Doc. vidéoprojeté : « L'intégration dans mondialisation »
Doc. 3 page 123 : « Des inégalités de richesse : le PIB et le PIB par habitant »
Doc. vidéoprojeté : « Les facteurs de l'inégale intégration dans la mondialisation »
Doc. vidéoprojeté : « Le miracle rwandais (1990-2022) »

Point méthode : Analyser une carte par anamorphose

- ce type de carte simplifie le contour des territoires sous la forme de quadrilatères ;
- les territoires sont tracés proportionnellement au phénomène cartographié ;
- plus un territoire est grand, plus le phénomène est important et *vice versa*.

- Les espaces marginalisés cumulent des faiblesses qui entraînent leur faible intégration dans le commerce mondial. L'enclavement () de certains espaces est un facteur répulsif pour les firmes transnationales : ces-dernières ont besoin d'accessibilité (à un port ou à un aéroport, à des autoroutes ou des voies ferrées) pour participer aux échanges commerciaux et financiers.
- Une instabilité régionale, potentiellement génératrice de conflits, décourage l'installation d'investisseurs étrangers : c'est le **risque-pays** (ensemble des facteurs politiques, économiques et sociaux qui peuvent entraîner un risque de sinistre pour les entreprises lors d'une opération commerciale dans un pays étranger : instabilité politique, corruption, risques sanitaires...). Il est particulièrement élevé dans les pays d'Afrique, d'Asie centrale et d'Amérique andine.
- La grande pauvreté et le faible **développement** (capacité, mesurée par l'IDH, qu'un État a de satisfaire les besoins vitaux de sa population) est aussi un facteur limitant l'intégration : le faible accès à l'éducation provoque un manque de main-d'œuvre qualifiée, nécessaire à l'installation des firmes transnationales. Les infrastructures de transports pâtissent de cette insuffisance de moyens financiers et compliquent la connexion aux flux mondialisés. Cependant, les situations ne sont pas immuables, comme en témoigne le cas du Rwanda, actuellement en plein essor.

Conclusion

- Certains territoires sont très intégrés à la mondialisation : les trois pôles de la Triade élargie, les puissances émergentes mais aussi des métropoles et des interfaces comme les littoraux et les frontières. D'autres, quant à eux, sont moins bien insérés dans la mondialisation : les États les moins développés, les régions intérieures et certains quartiers urbains oubliés. Cette inégale intégration s'explique par le rôle joué par les acteurs et les facteurs de celle-ci.
- **La mondialisation hiérarchise donc les territoires. Les métropoles et les mégalo-pôles sont les centres d'impulsion de la mondialisation alors que d'autres espaces sont exploités ou délaissés par la mondialisation, comme les pays les moins avancés ou les régions générant des flux illicites.**
- À très grande échelle, certains territoires ne sont pas intégrés à la mondialisation (bidonvilles) au sein de territoires très intégrés à la mondialisation (métropoles mondiales).